

DE MERCREDI A SAMEDI, DANS UN HIPPODROME EN FÊTE.

les retrouvailles du cirque et de la piste



L'Etoile Circus : des amateurs douaisiens se sont lancés dans l'aventure.

« Demandez l'programme »

Faire renaître le cirque à l'Hippodrome : un défi comme savent en lancer les gens du voyage au cours de leur parade. Pour les organisateurs, il s'agit de faire venir près de 10.000 personnes au cours des neuf représentations qui seront offertes, du mercredi au samedi. Certes, les artistes qui ont voulu participer à cette opération ont accepté que leur cachet ne dépasse pas le cadre du budget total prévu (42.000 F). Cela est d'autant plus à noter que le prix d'entrée est infime (5 F). Mais ce prix

était une condition pour que les enfants des écoles, leurs parents, les anciens du Bureau d'aide sociale puissent être associés pleinement.

Autant que de l'Hippodrome, c'est la résurrection du Cirque qui est en jeu. Les instituteurs se servent du spectacle pour axer leur pédagogie du moment sur le cirque. Une exposition se tient actuellement à la bibliothèque (voir notre édition de jeudi). Hugues Hotier et son compère Marco ont donné une conférence sur le thème des clowns...

Des animaux, des prouesses et du comique

Un bon programme de cirque ne se compose pas aisément. La tradition autant que des règles en fixent le contenu. C'est ce qu'a tenté Hugues Hotier en préparant le spectacle de cette semaine de cirque. Selon lui, il s'articule autour de trois formes d'attractions. Telle qu'il nous l'a révélé, en voici donc la recette. Il faut :

- des animaux : - sympathiques : des chiens, des chimpanzés, des chevaux. - qui donnent le frisson : les fauves, lions, tigres, ours... Malheureusement, les coûts fabuleux obligent les organisateurs à choisir en le cheval et le fauve.

Culbuto, Carrington, Makovec, Marco et Bistouille

De cette recette, les organisateurs ont bien sûr tenu compte dans l'élaboration de leur spectacle. Aux sons de l'orchestre Show Choc dirigé par Gérard Vivien se produiront :

- James Carrington, le dompteur qui présentera un groupe de sept lions de l'Atlas, puis des ours de Sibérie et un ours écuier.
- Les frères Rech, acrobates aériens, sous la coupole.
- Makovec, l'Hercule du Nord, qui a 63 ans participera l'été prochain à un championnat du monde de tireur à la mâchoire, aux Etats-Unis.

- des prouesses : qui suscitent l'admiration, et parfois la crainte : le jongleur, le trapéziste, l'acrobate, le briseur de chaînes.

- les comiques : une tradition immuable veut qu'un spectacle ne se termine jamais par un numéro de clowns. En général, les spectacles rassemblent deux types de clowns :

- L'auguste, à l'origine un bouche-trou, qui parodiait les numéros précédents et qui toujours assure la transition.
- les clowns traditionnels : le blanc et son auguste.

C'est en cela que le cirque est un mode de contraste qui oscille du fabuleux au dérisoire.

- André Belga, jongleur-express.
- Clo d'Airoll, jongleur avec les pieds.
- Les Mohicans, acrobates aux différentes barres.
- M. Moran et Lady Zig Zag.
- Bistouille, Marco et Cie, clowns parodistes et musicaux.
- Les chimpanzés comédiens des Victor's.
- Les caniches savants d'Anita.

Pendant tout le spectacle, Culbuto interviendra comme auguste de soirée, rôle qu'il tint très longtemps dans les spectacles du cirque Médrano.

Voilà qui a surpris. Qui s'attendait à ce qu'un jour, l'Hippodrome -- ou plus exactement le Cirque municipal puisque telle est l'appellation qu'il porte en son fronton -- redevint ce pourquoi il avait été conçu à l'origine, au début de ce siècle.

Les lumières du cirque à l'Hippodrome. se sont éteintes en 1960, lorsque Mme Pourtier qui n'organisait plus de spectacles qu'à Douai, a senti que c'était fini. Et c'en était bel et bien terminé avec les numéros d'éclat sur cette grande piste circulaire de 13 m qu'un plancher, à demeure, a recouvert, laissant s'accumuler une montagne de poussière.

L'Hippodrome n'en a pas pour autant cessé de vivre. Tour à tour, il accueillait les grandes redettes de la chanson, des spectacles et manifestations de tous genres, des bals, des galas de boxe... Malgré son air vieillissant (la dernière couche de peinture date de 1946 et les fauteuils à bascule de 1924), il connaît toujours la joie des fêtes et des flonflons.

Et voilà que bientôt, pendant quatre jours, les artistes de cirque en seront à nouveau les maîtres. L'opiniâtreté de Hugues Hotier, qui pensait à ce projet depuis longtemps, et l'accord de la ville, y sont pour beaucoup.

Les lions, les ours, les jongleurs... fouleront à nouveau le tapis de brosse. Autour d'une foule enthousiaste, qui rappellera sans doute aux vieux Douaisiens l'ambiance des grandes soirées de Gayant, ils règneront sur le rond central, seuls sous l'impressionnante majesté du dôme qui répètera à plaisir le rugissement des fauves,

le roulement des tambours annonçant le « clou » du spectacle, les rires et les applaudissements.

Cette même lumière recommencera de briller sur les costumes étincelants et jastueux des artistes, sur les mille paillettes de l'habit du clown blanc...

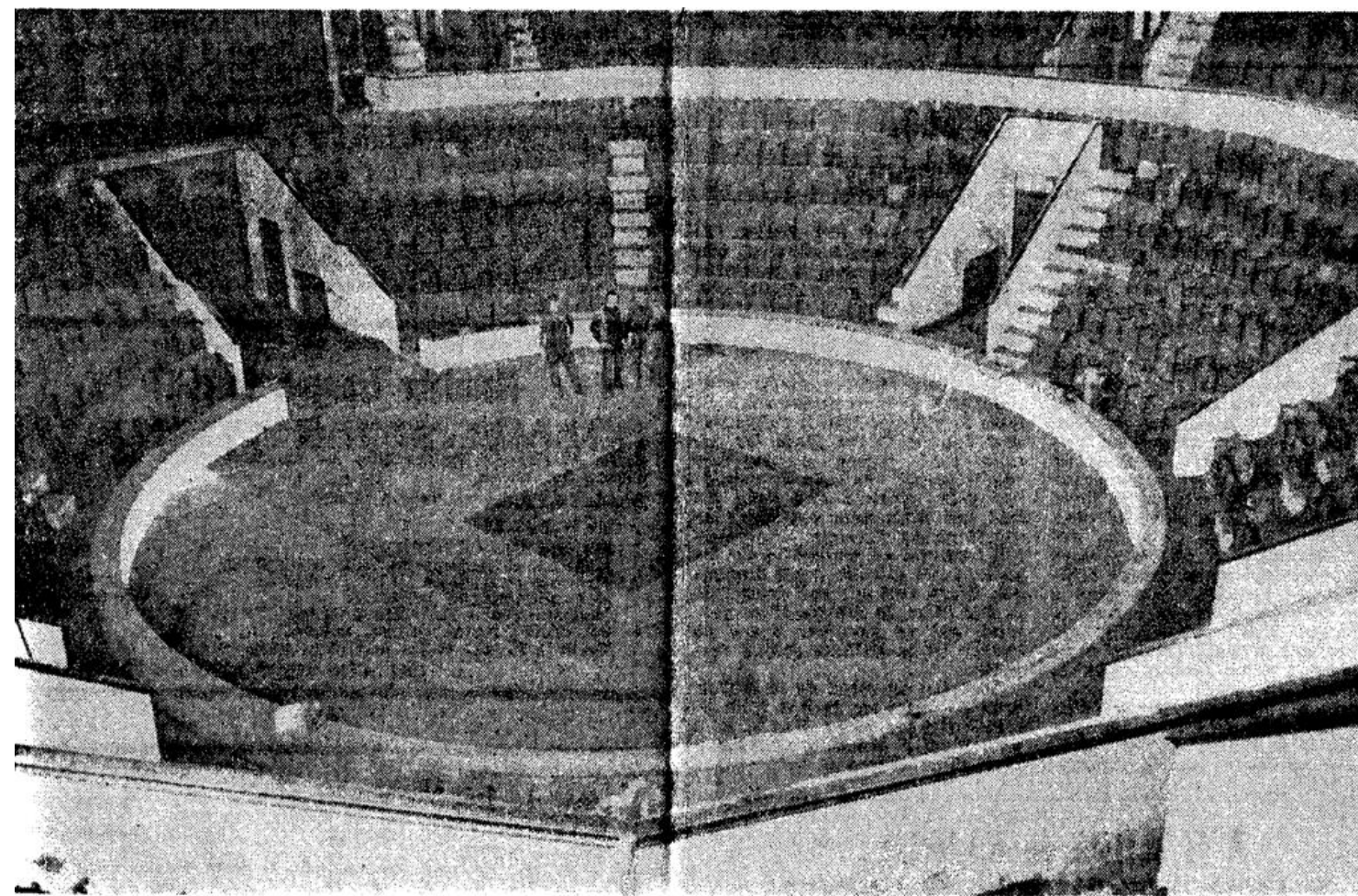
Le cirque, que la télévision a contribué à démystifier, venaïtra à l'Hippodrome et au public douaisien. Au cours des neuf représentations, des milliers de regards convergeront. Les souvenirs des anciens iront s'égrenant, qui diront aux enfants les inoubliables soirées de Pâques et de Gayant.

Pour moi qui ne suis pas de souche douaisienne, il a suffi que je parle autour de moi de cette « résurrection » pour voir des regards s'illuminer pour entendre les anecdotes s'accumuler. C'est toute une époque que vont revivre ceux qui ont connu le « vrai » cirque municipal ; d'autant qu'en province, les cirques stables se font de plus en plus rares. Il en existait une vingtaine ; deux (Douai et Amiens) ont survécu à l'architecture moderne.

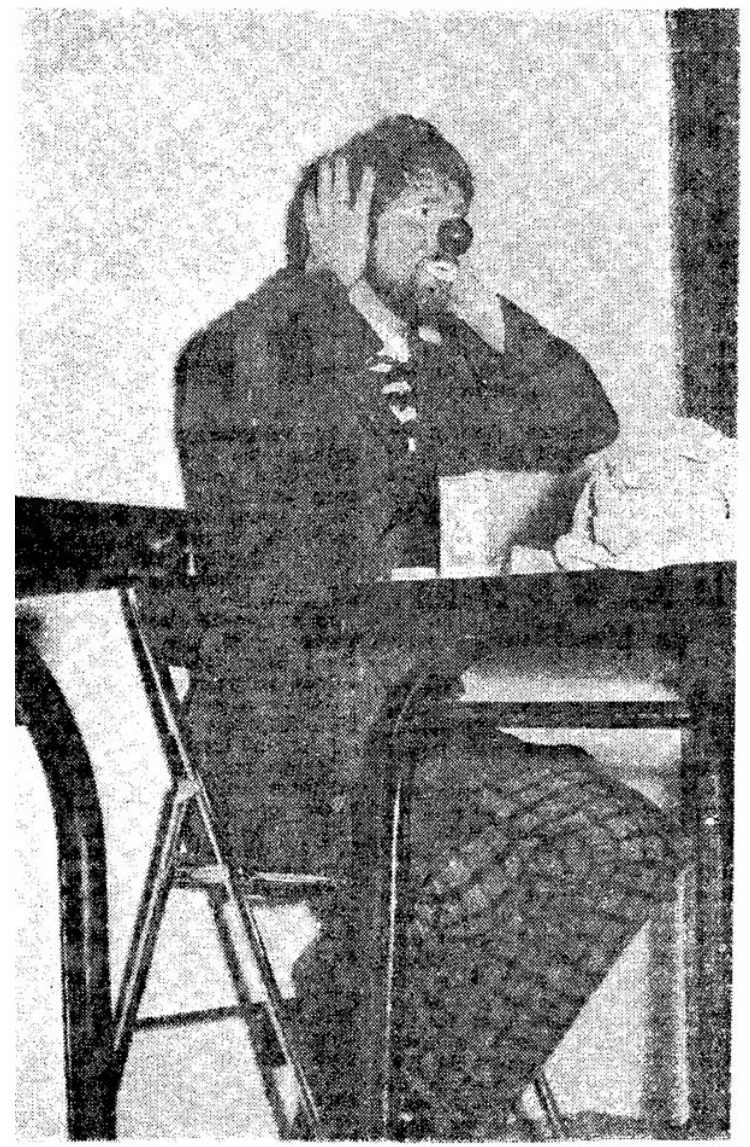
En fixant à un prix très bas (5 F) le droit d'entrée, les organisateurs ont voulu que cette fête soit avant tout familiale et populaire. Comme avant...

Nous avons voulu aussi participer à cet événement. Dans un premier temps, nous essaierons de faire revivre les grands moments du cirque à Douai. Dans une prochaine édition, c'est l'histoire même de l'établissement de la place du Barlet qui sera évoquée.

Michel DELBERGHE.



L'hippodrome a retrouvé sa piste et les trois premières rangées de fauteuils qui cachaient le plancher. (Ph. « La Voix du Nord »).



Hugues Hotier, alias Bistouille pendant la séance de maquillage lors de la soirée. Salle Basse.

Le conseiller voltigeur

Les gens du voyage prennent souvent des risques considérables jusqu'à menacer leur vie. Cela ne les empêche pas, pour la gloire, de se surpasser. Ils ont en contrepartie à offrir au public une superbe maîtrise d'eux-mêmes. Certains, qui ne sont pas de la balle, tente de la partager. Une anecdote rapporte qu'à la Pentecôte 1950, une troupe tchécoslovaque de funambules, les « Coronas », avait tendu un fil à vingt mètres du sol, sur la nouvelle place d'Armes. Un de nos confrères de l'époque écrivait : « Avec beaucoup d'agilité et d'audace, ils couraient, dansent, roulaient à vélo ou à moto sur ce filin en exécutant même le saut périlleux dans les airs. Les « Coronas » proposèrent à celui des spectateurs qui le désirait de traverser le câble dans les deux sens sur les épaules de Charles Landkas, l'un des artistes. Un conseiller municipal releva le défi. Sans hésitation, il grimpa à l'échelle de corde, puis, à vingt mètres dans les airs, monta à cheval sur les épaules du funambule qui, pour lui donner des émotions, esquissa quelques faux pas. Enfin, aller et retour s'effectua sans mal. Très applaudi, le conseiller déclara qu'il avait pu apprécier toute la beauté du travail des équilibristes. »



Le dernier programme du cirque Pourtier.

LE CIRQUE POURTIER : Trente ans de fête avec les plus grands artistes sous la coupole

N'y aurait-il donc que les passionnés pour se rappeler, avec fierté, que se sont produits, sous la coupole de l'Hippodrome, les plus célèbres des gens de la « banque », puisque tel est le nom qu'ils se donnent. Pour beaucoup de Douaisiens, le cirque à Douai s'est incarné en la famille Pourtier. Pourtier : un nom qui fait soulever des « Ah ! » de nostalgie et des montagnes de souvenirs. Depuis 1924, les Pourtier, directeurs de cirque qui compo-

saient un programme sans cesse renouvelé pour les établissements en « dur », préparaient deux spectacles annuels, à Pâques et à Gayant. Les très grands jours furent ceux d'avant-guerre. Dès 1925-1926, ils faisaient déjà venir des éléphants, dont l'apparition sur la piste est restée gravée dans la mémoire d'enfants ébahis qui n'avaient jamais vu, de leurs propres yeux, pareil animal. Cinq séances étaient organisées à Pâques pendant trois jours. Mais les meilleurs numéros étaient réservés pour les fêtes de Gayant. Pendant quinze

ans puis dix jours, l'Hippodrome ne désespérait pas. Les vieux Douaisiens et plus sûrement les documents et journaux d'époque, évoquent la première période de l'Hippodrome, de 1904 à 1914. Avant qu'il ne devienne salle de cinéma le cirque municipal avait de ce acueilli la troupe Ducos-Loya, la première qui, le 9 juillet 1904, inaugure l'établissement. Les cirques Continental, Despard-Pleige, Excelsior de Durtreux. Ceux-là se sont produits devant des foules immenses qui se pressaient sur les gradins qui n'étaient encore qu'en bois.

Le cirque de Douai avait aussi cette particularité d'être un des seuls à posséder des installations de trapèze volant. D'ailleurs se souviennent d'ailleurs du fabuleux exercice des « Aigrois » qui, en 1937, vint-geant en croix. Les fauves étaient l'exception : le cheval roi : ils étaient les seuls à avoir des remarques.

Et la bataille de tigres, en 1935, qu'Alfred Court, un des meilleurs dompteurs ayant jamais exercé, parvint à maîtriser, reste un souvenir mémorable pour les spectateurs. Pendant cette période de l'entre-deux guerres, le cirque était assimilé à la Foire. Et tout naturellement pour les Douaisiens, les soirées de Gayant s'achevaient à l'Hippodrome.

Son mari mort à la guerre, Mme Pourtier n'en a pas pour autant cessé de mettre sur pied deux programmes à partir de 1947. Mise à part une exception à Bordeaux, elle ne les présentait qu'à Douai. Elle tenta bien d'inviter la population à un troisième spectacle durant la période de Noël. Ce fut un échec. Seule l'opération publicitaire lancée pour les besoins de la cause laissera peut-être un vague souvenir. Le dimanche 2 janvier 1949, Olga Renatte, une jeune funambule de la troupe des Diables du Ciel, fit l'ascension extérieure de la coupole du cirque, malgré le froid et le vent.

Restaient néanmoins les deux autres spectacles dont les numéros les plus brillants furent ceux du groupe de fauves, de la cavalerie et des éléphants de Boulogne.

La commémoration du trentenaire du cirque Pourtier à Douai, en 1953, figurera également comme un des meilleurs moments de l'après-guerre.

En 1936, à Douai, la naissance d'un éléphantéau

En 1936, le 2 août, le cirque Amar venait de présenter son spectacle sur la place du Barlet. Il s'apprêtait à démonter le chapiteau pour gagner une autre ville lorsqu'est né « Auguste », un petit éléphantéau. Cette naissance dans un cirque, attaché à la cité de Gayant, reste un fait unique en France, qui ne s'est pas reproduit depuis.

Comme le voulait la tradition de l'époque, il fut « baptisé ». Joséphine Baker et Maurice Chevalier en acceptèrent le parrainage.

Dario-Bario-Rhum, la cavalerie Rancy, les fauves d'Alfred Court...

Puis, après les tourmentes de la guerre et de l'incendie du 16 décembre 1920, les Pourtier, qui venaient d'obtenir la concession de l'Hippodrome dès sa reconstruction, firent de Douai leur ville de « prédilection ». Des artistes de grand talent se sont révélés sur la piste douaisienne : les clowns Dario, Bario, Rhum, l'auguste Baby, les frères Carré et leur carrousel de quarante chevaux, André Rancy et sa cavalerie, Alfred Court et ses fauves, les frères Amar et leurs éléphants, autant d'attractions prestigieuses de l'entre-deux guerres.

Les Pourtier, qui n'avaient pas une activité continue, ne possédaient pas de troupe permanente. Ils composaient des programmes dans les cirques stables à des périodes bien précises : fêtes communales, foires... Invitant d'excellents artistes indépendants disponibles sur le moment, ou de passage dans des cirques belges réputés (Bruxelles, Anvers), ils changeaient aisément le contenu de leur spectacle. Jusque'en 1940, c'était d'ailleurs la règle. à Gayant. Le programme du samedi au jeudi était modifié le vendredi jusqu'au dimanche.

De mercredi à samedi, neuf représentations à l'hippodrome

Voici les horaires des neuf représentations qui seront données à l'hippodrome-cirque municipal par la troupe d'artistes rassemblée par Hugues Hotier : Mercredi 23, à 14 h 30 et 20 h 30. Jeudi et vendredi, à 9 h et 14 h. Samedi 28, à 9 h 15 et 20 h.

La location est en cours à l'hôtel de ville de Douai, bureau du service des fêtes. Prix des places : 5 F.

Née en 1904, l'association « L'Etoile », qui assurait la préparation militaire, s'orienta tout naturellement vers le cirque. Elle présente en 1929 le premier spectacle de « L'Etoile Circus ». Un club venait de naître. Des gymnastes s'y produisaient, des clowns locaux se réunirent, tels Fernand Lafosse et M. Boulanger. L'Etoile Circus, pour son programme annuel d'octobre, invita petit à petit d'autres amateurs de la région, puis des professionnels, notamment du cirque Rancy, installé dans l'ancien hippodrome de Lille. Grâce à l'Etoile, les Douaisiens purent s'enthousiasmer aux exploits d'une jeune révélation de l'époque, Dany Renz, un merveilleux écuyer voltigeur, qui vint à Douai son premier engagement, effectuait alors un

saut périlleux arrière sur un cheval en mouvement. Il termina magiquement sa carrière sous les pattes d'un éléphant. L'Etoile Circus dut cependant cesser son spectacle en 1955.

Natol, le siffleur

envers les grandes fêtes du rire, de la cascade, de la voltige. C'est pourtant à cette époque qu'accabla un régisseur hors du commun, illustré par ses dons de siffleur, « Natol », Georges Hotier de son nom, enthousiasmant son public, d'autant qu'il ne manquait jamais d'associer sa prestation musicale d'un certain nombre de grimaces. Beaucoup eurent encore, ce Natol, qui faisait plier de rire les spectateurs, les garçons de piste, ouvriers de la ville dérangés à ce travail.

C'est pourtant sur une note un peu triste que Mme Pourtier, du arêter, après le spectacle de Pâques 1960. Les premières « Pâtes aux Etoiles » de Gilles Margartis, à la télévision, avaient sans doute contribué un peu à accélérer la fin de toute une époque. Néanmoins, Douai n'a jamais manqué de cirque. Des manèges amoulineux, les plus prestigieux « Jean Richard, Pinder... » continuant, au moins une fois l'an, de planter leur chapiteau sur la place du Barlet. Et cela que pendant neuf représentations, l'Hippodrome va

Grâce à un collectionneur

Le travail n'aurait sans doute pas été possible sans l'aide de M. Harduin, de Waziers, un passionné de cirque, collectionneur de journaux et de programmes, qui a bien voulu échanger avec moi les grandes dates du cirque à Douai. Puisque ce papier fait jaillir des masses de souvenirs auprès des Douaisiens qui ont particulièrement connu cette époque de l'Hippodrome. Qu'ils ne manquent pas de nous en faire part.